PALEO

Revue d'archéologie préhistorique

Numéro spécial | 2009-2010

Entre le marteau et l'enclume...

Avant-propos

Vincent Mourre et Marc Jarry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/1875>

DOI : 10.4000/paleo.1875

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Pagination : 9-11

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Vincent Mourre et Marc Jarry, « Avant-propos », *PALEO* [En ligne], Numéro spécial | 2009-2010, mis en ligne le 23 avril 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/1875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.1875>

PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

AVANT-PROPOS

Vincent MOURRE et Marc JARRY

Depuis M. Mauss et A. Leroi-Gourhan, nombreux sont les chercheurs qui ont choisi l'étude des techniques comme moyen d'aborder la diversité et la richesse des cultures humaines. Les techniques de taille des roches dures destinées à l'obtention d'un outillage de pierre constituent l'un de ces témoins privilégiés de l'inventivité de notre espèce, même si leur diversité n'est pas toujours reconnue à sa juste valeur. Cela est d'autant plus vrai lorsque l'on remonte dans le temps et que l'on s'approche des origines de la production de ces outillages de pierre. En effet, si les préhistoriens accordent facilement une large panoplie de techniques à leurs contemporains restés à l'écart de la civilisation industrielle ou à leurs plus proches prédécesseurs, il est plus rare qu'ils considèrent que les Hominidés n'appartenant pas à leur espèce disposaient d'une gamme diversifiée de moyens d'agir sur les matériaux.

Frapper un bloc de pierre à l'aide d'un galet pour en détacher un éclat, voilà à quoi se résume l'univers technique des hommes préhistoriques pour une grande partie du public, mais aussi, et c'est plus inquiétant, pour certains spécialistes. Que nous dit le matériel archéologique qui est notre source d'information primordiale ? Il nous enseigne qu'effectivement la percussion directe au percuteur dur est la technique fondamentale de fabrication des outillages de pierre, qu'elle est celle qui a permis la fabrication des premiers outils de l'humanité et qu'elle reste indispensable à la production de tout objet de pierre, même dans le cadre de méthodes plus élaborées faisant appel à d'autres techniques. Mais ce même matériel archéologique nous apporte une autre information cruciale : il n'y a pas une façon unique de mettre en œuvre cette percussion directe au percuteur dur, bien au contraire. Il existe de multiples façons d'utiliser les effets du choc de matériaux durs et les groupes humains qui se sont succédé au cours du temps en ont exploré les innombrables possibilités.

Nous avons souhaité explorer et illustrer cette diversité des modalités d'application de la percussion directe au percuteur dur à travers une série d'exemples concrets, issus de recherches archéologiques et d'études récentes. Le parti a été pris de considérer un vaste cadre chronologique et géographique : les contributions recueillies dans ce volume concernent, en effet, l'Oldowayen tanzanien (I. de la Torre et R. Mora), l'Acheuléen du sud-ouest de la France (V. Mourre et D. Colonge), le *Middle Stone Age* malien (S. Soriano, A. Robert et É. Huysecom), le Paléolithique moyen d'Europe occidentale, du plus ancien au plus récent (V. Mourre, M. Jarry, D. Colonge et L.-A. Lelouvier ; J.-Ph. Faivre, J.-M. Geneste et A. Turq ; K. Matilla ; E. Nicoud ; C. Thiébaud, J. Jaubert, V. Mourre et H. Plisson ; A. Bietti, E. Cancellieri, C. Corinaldesi, S. Grimaldi et E. Spinapolice), le Néolithique normand (S. Giazzon), le Campaniforme du sud-est de la France (R. Furestier), les industries antérieures au contact avec les Européens du Brésil (A. Prous, M. Alonso, G. Neves de Souza, A. Pessoa Lima et F. Amoreli) et des Antilles (B. Bérard) et enfin, le façonnage historique de meules de silex en Périgord (A. Turq) (fig. 1).

L'accent est mis sur une modalité particulière consistant à percuter un bloc posé sur une enclume à l'aide d'un percuteur, que ce soit pour fractionner le bloc pour en tirer des éclats ou encore pour le façonner progressivement en outil. Le rôle de cette technique, peut-être parce qu'elle fait appel à un geste qui semble à la portée de nos cousins Primates, a longtemps été sous-évalué : tantôt reléguée au rang de mythe, tantôt considérée comme une solution d'ultime recours, utilisée dans les cas désespérés sur les matériaux les plus médiocres, elle ne fut reconnue et décrite que par de rares chercheurs, souvent isolés. Compte tenu de la multiplication des travaux sur ce sujet, il nous a semblé opportun de réunir certains de ces chercheurs pour dresser un bilan des connaissances, confronter les interprétations de tels comportements et discuter des méthodes d'analyse ou des terminologies employées.

Dans leur grande majorité, les travaux publiés ici ont été exposés lors de la manifestation intitulée « *Entre le marteau et l'enclume...* » - table ronde sur la percussion directe au percuteur dur et la diversité de ses modalités d'application. Cette rencontre s'est tenue les 15, 16 et 17 mars 2004 à l'Université de Toulouse-Le Mirail, dans les conditions idéales offertes par les personnels et les locaux de la Maison de la Recherche. Elle a réuni une trentaine d'intervenants et de nombreux auditeurs, spécialistes ou étudiants, grâce au soutien de l'Université de Toulouse-Le Mirail, de TRACES (UMR 5608), du

Figure 1 - répartition géographique des sites ou des régions abordés dans le cadre de la table ronde « Entre le marteau et l'enclume... »

CNRS, de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Midi-Pyrénées). Les communicants disposaient d'un temps de parole libre et, afin de favoriser les échanges, aucune limite de durée n'a été fixée pour les interventions de l'auditoire. La rencontre s'est conclue par une riche discussion qui a nourri les versions écrites des différentes contributions.

Nous présentons nos excuses rétrospectives aux collègues qui auraient souhaité participer à cette rencontre et qui n'ont parfois appris son existence qu'*a posteriori* : les moyens matériels dont nous disposions alors ne nous ont pas permis de diffuser largement un appel à communication ouvert à tous. Nous souhaitons que la présente publication ne soit qu'une étape précédant de nouvelles rencontres plus larges sur cette même thématique, peut-être en marge de grands congrès internationaux.

La publication des actes de la table ronde « Entre le marteau et l'enclume... » a bénéficié des soutiens financier et technique de l'Université de Toulouse-Le Mirail, de TRACE (UMR 5608), du CNRS, de l'Inrap (direction scientifique et technique et direction du développement culturel et de la communication), du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Midi-Pyrénées ; Direction Générale des Patrimoines, Service des Musées de France), du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, du Musée National de Préhistoire et de la SAMRA. Nous tenons tout particulièrement à remercier les deux derniers cités. Ils apparaissent volontairement dans cet ordre car c'est bien grâce à la constance de leur soutien, jusqu'à la fin, qu'a pu être réellement édité et imprimé le présent ouvrage.

Elle n'aurait pu aboutir sans le soutien de J.-J. Cleyet-Merle, directeur de publication de la revue PALEO, ni sans l'accord des membres du Comité de rédaction de cette même revue. Elle doit beaucoup également au remarquable travail de Ch. Boussat (MNP). Une première relecture des contributions a été assurée par les éditeurs scientifiques avant de les soumettre aux membres du Comité de lecture de PALEO. À ce titre, nous remercions pour leurs relectures et leurs commentaires É. Boëda, L. Bourguignon, J.-P. Bracco, A. Chanceler, C. Chauchat, A. Delagnes, P. Fouéré, J.-M. Geneste, M. Lenoir, M. Peresani, S. Soriano, P.-J. Texier, J. Tixier, A. Tuffreau, A. Turq et tout particulièrement J. Pelegrin, sollicité à de multiples reprises. Les échanges que nous avons eus avec lui ont d'ailleurs largement nourri nos propres réflexions sur la question.

À l'heure d'achever la publication des actes de la table ronde de Toulouse, une absence se fait cruellement sentir : le professeur Amilcare Bietti a été emporté par la maladie en juillet 2006. Plus exactement « *è venuto a mancare...* » comme l'exprime si bien l'italien, tant il est vrai que ses collègues, ses étudiants et ses amis ressentent un manque en évoquant son souvenir, un manque qui ne va pas en s'atténuant⁽¹⁾.

Après une « première carrière » consacrée à la physique théorique, marquée par des contributions significatives en physique des particules élémentaires, il abandonne les fortes compétitions internationales et la course au résultat en physique pour se consacrer à la paléanthropologie et à l'archéologie préhistorique. Il va mettre à profit ses acquis scientifiques en développant l'utilisation d'applications mathématiques et statistiques en Préhistoire, mais aussi fouiller quelques séquences majeures du Paléolithique italien dont celles du Riparo Salvini, de la Grotta Breuil ou du Riparo Mochi.

Les multiples facettes de sa brillante culture, servie par une mémoire infailible, s'étendaient bien au-delà du champ de ses disciplines de recherche, tant vers l'histoire, l'histoire de l'art, la musique, les sciences naturelles que la philatélie ou la mycologie pratique. Les connaissances et les anecdotes qu'il transmettait, toutes choses « banales » à ses yeux, imposaient la modestie et forçaient l'admiration. Il est peu de sujets sur lesquels il n'aimait plaisanter, à part bien sûr le degré de cuisson des pâtes ou la qualité des charcuteries dont il faisait profiter ses fouilleurs.

Avec un immense respect et une profonde émotion, nous dédions la publication de cette table ronde à sa mémoire...

(1) Les proches d'A. Bietti ont écrit un très bel hommage intitulé *Ricordo d'Amilcare*, malheureusement inédit mais accessible sur le site de l'Istituto italiano di paleontologia umana à l'adresse suivante : <http://www.isipu.org/storia/protagonisti/amilcareBietti.html>